

DÉVELOPPEMENT
DURABLELE CENTRE OUEST
BRETAGNE DÉVELOPPE
L'ÉCOLOGIE INDUSTRIELLE
Page 3

PORTRAIT

Matthieu Violleau,
pour l'amour du cheval
p. 2

FINISTÈRE

Prison : donner la parole
aux détenus
p. 6

MER

La filière pêche,
ils y croient encore
p. 11

CULTURE

Anthony Joseph
au Run ar Puns
p. 12

JARDIN

La camomille romaine,
précieux médicament
p. 24

Quel avenir pour l'hydrolienne Sabella ?

Exploiter les courants marins pour produire de l'électricité demeure l'objectif des dirigeants de la société Sabella SAS. Leur conviction est intacte après les tests effectués sur un prototype dans l'embouchure de l'Odet. Ces essais doivent conduire à la conception d'une nouvelle hydrolienne, plus grande. Le projet intéresse mais peine à séduire les investisseurs. *Page 10*



Les premiers tests de l'hydrolienne Sabella, en baie de Bénodet, ont été concluants. Il reste aujourd'hui à transformer l'essai.

L'hydrolienne Sabella ne demande qu'à grandir

Le prototype de l'hydrolienne, immergée dans l'estuaire de l'Odet, a fait ses preuves. Ses concepteurs rêvent à présent de faire construire une machine plus grande. Le projet tarde cependant à trouver des financements.

Au pied du fort du Coq, à Bénodet, quelques passants ou vacanciers ont pu paraître intrigués face à la mer d'où est ressortie l'hydrolienne Sabella D 03* immergée dans l'embouchure de l'Odet. Jeudi 16 avril, l'opération de relevage a mis un terme à deux campagnes d'essais successives réalisées entre mars et août 2008 puis entre décembre et la mi-avril. Le bilan est satisfaisant, selon Jean-François Daviau, le PDG de Sabella SAS à l'origine du projet. Et dont l'idée de départ est de concevoir une machine sous-marine pour exploiter les courants et produire de l'électricité.

Sur le long terme, le pari est loin d'être gagné. En attendant, les tests effectués sur le prototype, une hydrolienne de trois mètres de diamètre, sont encourageants. « Ils nous ont permis de valider le concept et l'architecture de la machine qui n'a pas cassé », indique Jean-François Daviau. Autre enseignement : le choix des matériaux s'avère le bon. À l'inverse de la structure qui reposait au fond de l'eau, le rotor équipé des pales de couleur bleue est resté propre durant l'année écoulée. « La problématique qui s'offre à nous sera de trouver le moyen de le conserver en bon état pendant une période plus longue », ajoute Jean-François Daviau. Avec le concours de l'Ifremer, il a également pu vérifier que l'engin ne nuit pas à la flore sous-marine ni aux poissons.

UN DÉVELOPPEMENT MAIS AVEC QUELS MOYENS ?

L'hydrolienne a néanmoins connu « quelques petits déboires électroniques ». Rien de bien inquiétant face au défi qui attend les quatre entreprises actionnaires de Sabella SAS. Après avoir essayé un prototype, celles-ci travaillent d'ores et déjà sur une hydrolienne plus grande (d'un diamètre de dix mètres) et au rendement plus important. « Il



La dernière campagne d'essais de l'hydrolienne Sabella a pris fin le 16 avril dernier. La machine aux pales bleues a quitté les eaux de la baie de Bénodet où elle a fait ses preuves.

s'agirait de développer un projet à taille industrielle à partir des principes technologiques que nous venons de valider », explique Jean-François Daviau. Sabella D 10 devrait alors trouver un nouveau site. « La pointe bretonne », sans plus de précision, est clairement évoquée. Des négociations avec un énergéticien sont en cours.

Restent des interrogations sur les sources de financement d'un tel projet. Les fonds pour le démarrer tardent en effet à venir. « 7 millions d'euros » seraient nécessaires. Et, les différentes initiatives amorcées l'automne dernier n'ont pas encore abouti. Le PDG de la société avait sondé de potentiels partenaires, susceptibles de s'engager dans l'aventure. Les énergéticiens et les indus-

triels ont rapidement décliné ; seuls trois fonds d'investissement ont manifesté un intérêt. « Il y a un mois, l'un d'eux nous a lâchés en raison du manque de visibilité sur le retour sur investissement. Il en reste plus que deux pour boucler le tour de table », confie Jean-François Daviau. Son constat sur la situation n'est pas nouveau : l'hydrolienne intéresse mais « le contexte français n'offre pas de conditions de marché favorables à des investisseurs privés notamment étrangers ».

Il n'empêche. Une piste s'ouvre peut-être de l'autre côté de l'Atlantique, en « Amérique du Nord où le potentiel des énergies marines intéresse davantage ». Un transfert de technologie à partir de Sabella est ainsi envisagé. « Pour l'instant, nous

n'en sommes qu'au stade des discussions », précise Jean-François Daviau. Il ajoute : « Ce serait tout de même dommage d'aller voir ailleurs car toute la technologie, les compétences et le savoir-faire sont ici en Bretagne. » Hydrohélix énergies, Sofresid Engineering, In vivo environnement, les quatre partenaires et membres de Sabella SAS, ainsi que leurs fournisseurs (DCNS, Enag et Florian Madec composites) sont tous implantés dans le département.

M.G.

* Le coût de ce projet est estimé à 1,1 million d'euros. Il a été financé à hauteur de 40 % par l'Ademe et les collectivités (Région, Département, Quimper communauté, BMO) et les 60 % restants par Sabella SAS.